

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 39 (2012)
Heft: 6

Artikel: Littérature : Hugo Marti a fait rayonner les paysages d'Europe jusqu'à ce que la mort l'emporte dans un panorama suisse
Autor: Linsmayer, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-913031>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entre deux lignes: livres et gens de plume de la «Cinquième Suisse»

Par Charles Linsmayer

Hugo Marti a fait rayonner les paysages d'Europe jusqu'à ce que la mort l'emporte dans un panorama suisse.

C'est sans doute ce qu'Hugo Marti a réalisé de plus beau et de plus convaincant: réussir, alors qu'il était à nouveau plus ou moins établi en Suisse, à décrire dans ses livres les paysages qu'il avait connus en tant que jeune Suisse de l'étranger, pour en faire non pas une scène ou un décor, mais un élément incontournable et central de fascination de l'homme. C'est ce qu'il exprime en ces termes en 1934: «Mes personnages se situent toujours dans leur paysage, mais parfois j'ai l'impression qu'ils en font tout simplement partie.»

Prusse-Orientale, Roumanie, Norvège

Hormis Bâle-Campagne, présentée comme sa première terre de nostalgie suite à une tragique expérience de la mort dans «Kirchlein zu den sieben Wundern» (1922), c'est avant tout la Prusse-Orientale qui fascinait ce journaliste et écrivain, né le 23 décembre 1893 à Bâle, prématurément orphelin de père et de mère et élevé à Berne. Étudiant à Kaliningrad en 1913/1914, il tombe sous le charme de ce pays et l'évoque avec mélancolie et poésie dans son roman «Das Haus am Haff» (1922) au travers d'une malheureuse histoire d'amour. Il dépeint la Roumanie aux accents encore médiévaux, où il a été précepteur d'un prince en 1915/1916, avec réalisme et vitalité dans «Rumänisches Intermezzo» (1926) et avec un romantisme idyllique dans les nouvelles «Rumänische Mädchen» (1928).

Mais il n'a jamais oublié la Norvège où il s'était enfui en 1916 avec les enfants du prince roumain qui lui avaient été confiés et où il dut rester jusqu'en 1919 à cause de la guerre, avant de revenir à Berne avec sa fiancée Elsa Lexow-Breck, fille d'un pasteur d'Oslo. «Je vis dans un rêve» écrit-il dans le recueil «Haff und Heide» paru en 1917, dont les poèmes associant la Prusse-Orientale et la Norvège sont dédiés à sa future femme. Celle-ci apparaît aussi mystérieusement dissimulée dans son plus beau

roman «Ein Jahresring» (1925), qui narre l'histoire d'une jeune femme de 19 ans dont Rolf, un écrivain, fait par hasard la connaissance chez le pasteur. Sans le savoir, elle acquiert un tel pouvoir sur ce jeune homme désespérément amoureux d'elle que, pour l'oublier, il se fiance précipitamment avec une autre et finit par se lamenter de désespoir sur son sort dans une cabane enneigée. Lorsqu'un ami lui rend visite et lui demande comment s'appelait la jeune fille, il lui répond: «Je ne peux pas le dire. Je n'ai jamais prononcé son nom à voix haute.»



La citation

«Ce tubercule exubérant que Dieu a laissé s'épanouir sur ce petit cap européen de l'espoir vaniteux n'existera pas si la nouvelle formation cellulaire n'aboutit pas. De la guérison organique de l'infiniment petit vient le rétablissement spirituel. Il ne s'agit toutefois pas là d'un phénomène de masse ni d'une politique louche de derviche, mais d'une sobriété sacrée. Lorsque deux ou trois hommes honorables se réunissent et discutent ensemble ou se taisent face à la vérité, ils ont plus œuvré pour le sauvetage de l'Europe que la proclamation d'empires millénaires et d'ordres immuables.»

Extrait de «Davoser Stundenbuch», 1935

L'héritage littéraire

Les paysages d'Hugo Marti sont empreints non seulement d'amour, mais aussi de mort, comme dans son dernier roman, le premier à être situé en un paysage suisse où il vit alors. Hugo Marti était atteint de tuberculose depuis 1929 et son roman «Davoser Stundenbuch» est paru en 1934 alors qu'il était en cure à Davos. Comme s'il devait se faire le héraut des innombrables victimes de la peste blanche, il tente l'impossible: décrire avec humour, indulgence et ironie cette terrible et impitoyable maladie pour la rendre racontable, concrète et compréhensible. Toutefois, pour l'écrivain en proie à la maladie, le paysage de carte postale de Davos n'est qu'«un décor qui semble fabuleusement vrai», «dans lequel nous évoluons comme de médiocres acteurs, plus préoccupés par nous-mêmes que par la pièce que nous devons jouer».

Même si Hugo Marti a encore trouvé la force de faire une biographie du poète Rudolf von Travel en 1935, «Davoser Stundenbuch» est resté son héritage. Ce rédacteur du «Bund» apprécié de tous et protecteur désintéressé de jeunes talents est mort à 44 ans de la peste blanche le 20 avril 1937 à Davos.

CHARLES LINSMAYER est chercheur en littérature et journaliste à Zurich

BIBLIOGRAPHIE: L'unique œuvre disponible d'Hugo Marti est «Die Tage sind mir wie ein Traum», son œuvre narrative, avec une postface biographique de Charles Linsmayer. Chez Reprinted by Huber, éditions Huber Frauenfeld 2004